

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Fragments narcissiques

Naïm Kattan, *Portraits d'un pays*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 88 p., 14,95 \$.

Danielle Roger, *Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie*, Montréal, Les Herbes rouges, 1994, 72 p., 11,95 \$.

Denis Villeneuve, *Voyage en Jamaïque d'un scaphandrier au casque qui fuit par cent brasses de profondeur*, Montréal, l'Hexagone, 1994 80 p, 14,95 \$.

José Leclerc

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38375ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leclerc, J. (1994). Review of [Fragments narcissiques / Naïm Kattan, *Portraits d'un pays*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 88 p., 14,95 \$. / Danielle Roger, *Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie*, Montréal, Les Herbes rouges, 1994, 72 p., 11,95 \$. / Denis Villeneuve, *Voyage en Jamaïque d'un scaphandrier au casque qui fuit par cent brasses de profondeur*, Montréal, l'Hexagone, 1994 80 p, 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (76), 30–31.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for 'Érudit' features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Naïm Kattan, *Portraits d'un pays*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 88 p., 14,95 \$.

Danielle Roger, *Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie*, Montréal, Les Herbes rouges, 1994, 72 p., 11,95 \$.

Denis Villeneuve, *Voyage en Jamaïque d'un scaphandrier au casque qui fuit par cent brasses de profondeur*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 80 p., 14,95 \$.

Fragments narcissiques

Les autres ne sont-ils que prétextes à parler de soi, à exposer le «je» dans ce qu'il a de plus haïssable ? C'est en tout cas ce que laissent supposer, à des degrés divers, les textes très brefs qui composent les recueils de Naïm Kattan, de Danielle Roger et de Denis Villeneuve.



RÉCIT
José Leclerc

ON A INFLIGÉ AU *COGITO* DE DESCARTES une multitude de variantes plus ou moins spirituelles. Aux trois titres qui se rapportent à cette chronique, on pourrait appliquer celle-ci : «Je pense, je vis, baise et voyage, il faut donc que ça se sache, que l'humanité n'en perde pas une miette.» Nous est imposée ici, vous l'aurez compris, l'affirmation, avec plus ou moins d'ostentation, de Narcisse.

La vie est un dîner de têtes

Ancien directeur du Service des lettres et de l'édition du Conseil des Arts du Canada (de 1967 à 1991), Naïm Kattan est arrivé à Montréal en 1954. Fondateur, cette même année, du *Bulletin du Cercle juif*, une publication mensuelle bénéficiant du patronage du Congrès juif canadien, Kattan se met bientôt à frayer avec l'intelligentsia culturelle du Québec et du Canada anglais : André Laurendeau, qui l'invitera à collaborer au *Devoir* à titre de chroniqueur littéraire; René Lévesque; Yves Thériault; Jacques Ferron; Hubert Aquin; Jeanne et Maurice Sauvé; Marshall McLuhan; Northrop Frye; Yves Dubé; Alice Parizeau... De ces intellectuels rencontrés dans les années cinquante et soixante, et avec lesquels furent nouées des amitiés (qui, parfois, semblent cependant bien superficielles et mondaines), Kattan en a retenu vingt, dont il fait un portrait attachant. Outre ceux déjà cités, ce livre parle de Saul Hayes, de Robert Élie, de Roger Duhamel, d'André Belleau, de J.-Z. Léon Patenaude, de Jean Boucher, de Margaret Laurence, de François Hertel, d'Andrée Paradis et de Hugh MacLennan.

Nous sommes ici entre gens de bien — essentiellement des membres de l'*establishment* littéraire, plus quelques notables de la culture et grands commis d'État férus d'art —, entre intellectuels éclairés dont les idées triomphent ou triompheront bientôt, entre dignes représentants de la culture officielle qui se côtoient dans les lancements, les dîners d'ambassade, les couloirs de Radio-Canada, les officines du gouvernement. Une bourgeoisie intellectuelle s'apprête à occuper le devant de la scène, elle est curieuse et bien souvent ne demande pas mieux que d'écouter un jeune universitaire juif éduqué

en France et d'ailleurs tellement francophile. C'est donc à ces personnes qui l'ont chaleureusement accueilli et lui ont ménagé une place (de choix) dans le milieu intellectuel québécois, voire canadien, que Naïm Kattan rend ici hommage.

Ces «portraits», dont certains ont déjà été publiés dans *Le Devoir*, pourraient être aussi des mémoires détournés puisque le «je» de leur auteur ne nous quitte jamais. On suit ainsi la carrière de Kattan et on apprend comment il fut amené à collaborer à divers journaux (*Le Devoir*, *Le Monde...*) et revues, comment il aboutit au Conseil des Arts. Mais on apprend surtout, à travers ces *Portraits* (décidément très mondains — tout cela a d'ailleurs un côté précieux, un côté salon des Guermantes) brièvement esquissés, à travers ces petites anecdotes glissées çà et là, que, pour avoir audience dans le monde intellectuel, il vaut cent fois mieux appartenir à un réseau d'influence.

La vie est glauque

On a fait un certain bruit autour de *Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie*, de Danielle Roger. Allez savoir pourquoi. Certes, nous voilà en présence d'une écriture incisive, d'un ton ironique voire sarcastique (ce qui produit toujours son petit effet), d'une auteure qui n'a pas froid aux yeux. Et, certes encore, nous aimons bien lire des petites phrases comme : «Parce que je suis son trésor, son bijou, l'un des joyaux de sa couronne, et parce que la citrouille qui lui sert de voiture est enfin en état de rouler, il me fait l'honneur et la surprise de m'amener à la campagne.» Voilà, se dit-on, quelqu'une qui ne manque pas de tempérament.

Oui mais. Une fois de plus il est ici question des hommes et des femmes (deux planètes, que dis-je, deux systèmes galactiques, comme chacun sait), de corps solitaires et de leurs plaisirs inexorablement idem, de nuits urbaines (alcool, cocaïne, baise, draps sales), de misère amoureuse, d'impossibilité à atteindre ses semblables, de superficialité



Naïm
Kattan



Danielle
Roger



des êtres, de machos remis à leur place par des amazones... Voilà en somme le monde tel que décrit depuis vingt ans par certains écrivains québécois. Truffé d'expressions clichés, d'idées maintes fois exprimées ailleurs, de textes qui, souvent, prennent plutôt la forme d'aphorismes, *Petites fins du monde* est loin de nous confronter aux «risques et périls» annoncés par l'éditeur en quatrième de couverture, comme il est loin de désarçonner. Mais on peut effectivement, à la lecture de ces très brefs récits de la vie assez ordinaire qui nous confortent (au lieu, donc, de nous confronter), à la lecture de ce style direct et cru, presque brutal, prendre un certain plaisir. Puisqu'on est en terrain connu, et que ce livre est un peu écrit comme on parle quand on a l'humeur au sarcasme.

La vie est un court-métrage

Pourquoi s'obstiner à écrire quand le talent est manifestement ailleurs (et que, du reste, il y a tant à faire)? Grand gagnant de la «Course Europe-Asie» 1990-1991 (de la série la «Course autour du monde» présentée à Radio-Canada), Denis Villeneuve dispose déjà d'un médium pour s'«exprimer». Il pourrait s'en tenir là. Mais non. Voilà donc ce *Voyage en Jamaïque d'un scaphandrier au casque qui fuit par cent brasses de profondeur* (on remarquera au passage l'humour abyssal du titre).

Denis Villeneuve a écrit lui-même le texte de la quatrième de couverture. Tant mieux : le lecteur innocent saura plus exactement à quoi s'en tenir. Et apprendra, en prime, à quoi sert l'écriture. «Une bolée de mots déclinés sur une page vous libère le truc-qui-pense», nous informe ainsi le jeune auteur-cinéaste-réalisateur de vidéoclips de vingt-sept ans. Le «truc-qui-pense» ! Je m'en tiendrai là-dessus à un commentaire : les choses s'annoncent mal.

Il y a deux ans, Villeneuve faisait un voyage en Jamaïque et en rapportait quinze petits récits devant au départ servir de support à un film. Mais «le film ne les a pas digérés» et, comme il faut que rien ne se perde, nous héritons donc de ce livre composé de petites histoires et d'une série de photographies prises là-bas.

Voyage en Jamaïque... se veut drôle et caustique, comme bien des choses qui s'écrivent au Québec ces temps-ci (c'est inévitable, maintenant que les «scripteurs» humoristiques se prennent pour des romanciers). Mais Villeneuve, j'en ai bien peur, a oublié que les textes, dès qu'ils paraissent sous forme d'un livre, sont destinés à être lus, non à servir de support narratif à un film de cinq minutes réalisé dans des conditions artisanales.

En fait, Villeneuve ne possède qu'une maîtrise rudimentaire de la langue. Il est ainsi question d'«un pays légendaire dont personne ne revient, tant on en parle tout bas». Ne serait-ce pas plutôt parce que personne ne revient de ce fameux pays, qu'on en parle tout bas ?

Il est malheureux que personne, à l'Hexagone, n'ait cru bon de demander à l'auteur de se corriger. Il est tout aussi navrant que l'éditeur se soit accommodé de ces innombrables termes anglais utilisés à qui mieux mieux : «*dead-line*», «*outfit*», «*sound system* humain»...

Qu'est-ce, au bout du compte, que *Voyage en Jamaïque*... ? Un livre inutile produit par quelqu'un qui, de toute évidence, confond le texte écrit avec le vidéoclip. Mais on ne peut sans doute espérer mieux de quelqu'un qui dit «truc-qui-pense» au lieu de «cerveau».



Denis Villeneuve

LA LISEUSE DE CORDE À LINGE de Jean-Marc Major



La liseuse a de la vue, comme le découvriront les gens de Bonaventure au début du XIXe siècle. Une corde à linge contient une mine d'informations pour qui sait regarder. Belle dose d'humour!
Roman, 128 pages.
PRIX LITTÉRAIRE DES ASSOCIÉS 1994. 14.95 \$

LÀ OÙ LES EAUX S'AMUSENT, de Madeleine Gagnon. Dessins de Colette Rousseau

Des paroles et des images qui partagent le lit d'une même rivière. Amqui. Là où les eaux s'amuse. Pour se souvenir de la mort marine, se laisser impressionner par l'infini. Le style unique de Madeleine Gagnon!
POÈMES ET DESSINS, 64 pages. 13, 00 \$



PHASE BLEUE, de Marie-Andrée Massicotte



Le bleu rêve et le bleu concret sont peut-être les composantes d'une même phase, tout comme l'oie blanche et l'oie en phase bleue sont de même espèce. Un curieux recueil mariant harmonieusement les vers et la prose. Un ton personnel composant un climat feutré, subtil et envoûtant. Une voix!
Poèmes, 64 pages. 12,00 \$

LA LAMPE ET LA MESURE de Mgr Gilles Ouellet et Jean-Marc Cormier

Mgr Gilles Ouellet livre le récit de sa vie. Sa tendre enfance, sa mission aux Philippines, ses responsabilités à la Société des Missions-Étrangères et les 25 années de sa vie d'évêque dans les diocèses de Gaspé et de Rimouski composent une fresque chrétienne qui se laisse lire comme un roman. Un sacré conteur!
Entretiens, 240 pages. 25,00 \$



ÉDITEQ, C.P. 1254, Rimouski
(Québec) G5L 8M2
Distribué par DIFFUSION PROLOGUE